Simone WEIL

1909-1943

Simone Weil est née le 3 février 1909 à Paris, 19 Boulevard de Strasbourg, dans une famille juive sans pratique religieuse. Son père, médecin, est issu d'une famille de commerçant. Sa mère a grandi dans un milieu qui accordait une grande place à la culture.

Sa petite enfance est marquée par de graves problèmes de santé. Simone Weil a un frère, André (1906-1998).

Simone Weil et son frère André en 1911

Simone Weil avec ses parents et son frère à Mayenne en 1916

Simone Weil et son frère en 1922 à Knokke-le-Zout

Sa pensée et son combat s'expriment sous bien des formes d'écriture : poésie, théâtre, essais philosophiques, historiques, traductions du grec ancien, articles politiques, syndicaux, polémiques, méditations métaphysiques, considérations mystiques, lettres ...

Une étudiante douée

« Elle m'intriguait à cause de sa grande réputation d'intelligence » Simone de Beauvoir.

Elle est reçue au baccalauréat de philosophie à 16 ans en juin 1925.Quant à son frère il est reçu 1er à l'agrégation de mathématiques à 19 ans.

Simone Weil, portrait fait à Baden-Baden en 1921

En octobre 1925, elle entre au lycée Henri- IV et sera l'élève d'Alain (philosophe, essayiste, journaliste, professeur de philosophie) durant 3 ans. Voici quelques remarques d'Alain, son professeur « Excellente élève qui conduit fort bien ses réflexions, toujours en suivant les grands auteurs, et d'après une méthode originale ». En français elle est perçue comme « excentrique et fantaisiste ».

Elle obtient l'agrégation de philosophie en 1931, à 22 ans.

Professeur de philosophie

Mutée en 1931 au lycée de jeunes filles du Puy, elle enseigne aussi l'histoire et le grec. Elle improvise même un cours sur l'histoire des sciences qui plaira beaucoup aux élèves.

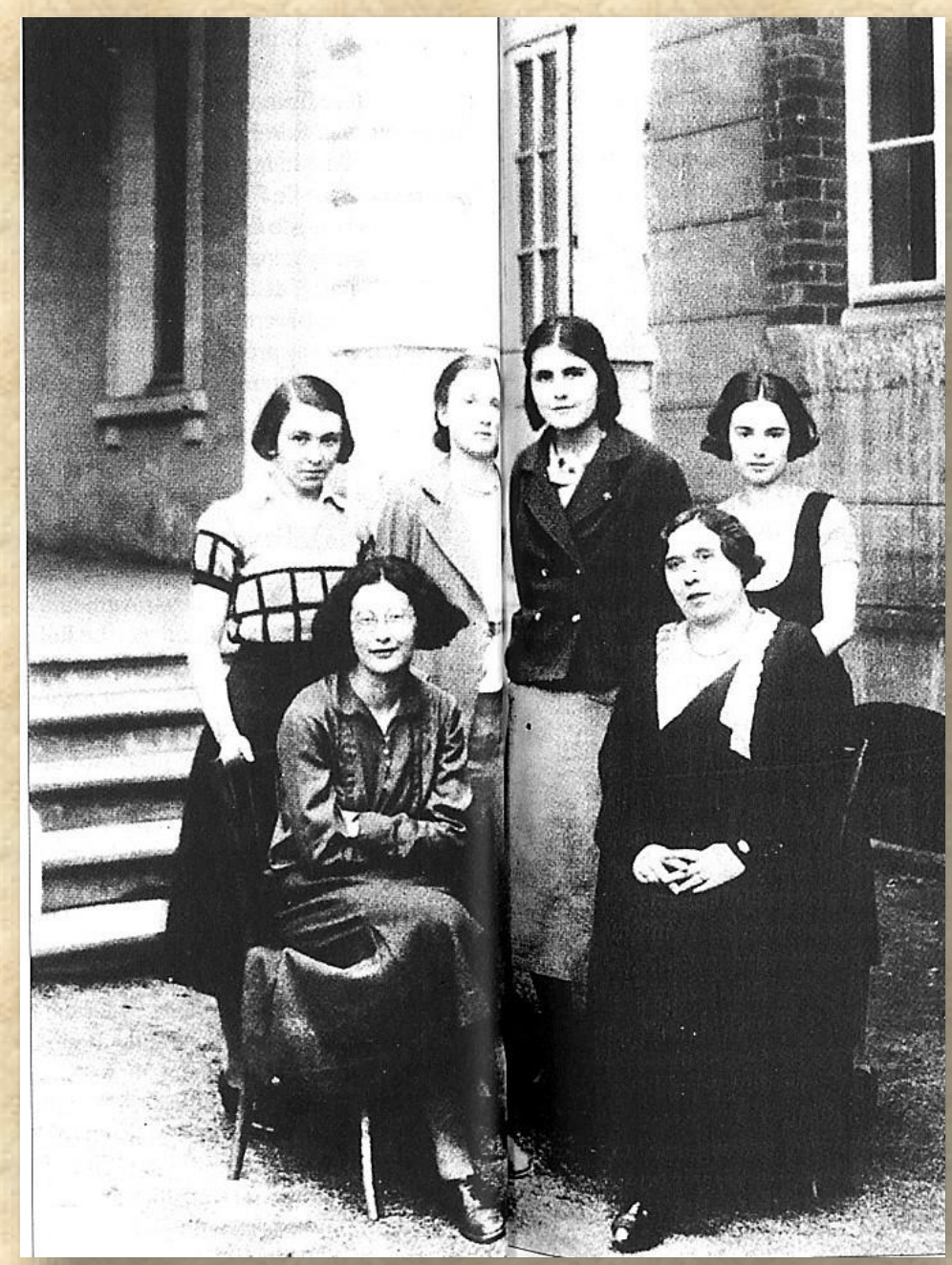
En octobre 1932, nommée au lycée d'Auxerre, elle tente d'introduire dans sa classe la méthode qui consiste à faire imprimer les meilleurs textes de ses élèves par eux-mêmes, exercice développé par l'instituteur communiste Célestin Freinet dont elle prendra la défense en 1933 lorsqu'il sera sanctionné.

« Madame Lesnes, la directrice du lycée de jeunes filles Paul-Bert, à Auxerre, est excédée. Depuis la rentrée, l'établissement, d'ordinaire si paisible, s'abandonne à une effervescence continuelle. Plaintes, récriminations, lettres indignées affluent sur son bureau, qui toutes concernent la même personne, Mlle Simone Weil, nouveau professeur de philosophie. Certes, de prime abord, la tenue de l'arrivante a quelque peu déconcerté : jupe froissée, pull-over enfilé à l'envers, capuchon d'écolier, un béret dissimulant mal une tignasse en désordre, des doigts jaunis de tabac, voilà qui détonne en cette année 1932, parmi le corps professoral féminin où dominent corsages empesés et bandeaux stricts. »

La douzaine d'adolescentes qui constitue sa classe lui voue une admiration sans borne. Son cours se déroule en dehors de toute norme. Elle a interdit l'usage du manuel et la pratique des compositions soignées : « Tout ce que vous pouvez espérer en un an, c'est d'arriver à écrire quelque chose qui ait un sens ».

Extrait d'un article rédigé par Jean-Pierre Fontaine, publié dans Yonne Magazine, 2009.

En octobre 1933, elle est professeur au lycée de Roanne.



Simone Weil au lycée de Roanne avec la directrice et quatre élèves

Elle obtient en juillet 1934 un « congé pour études personnelles ». En réalité, elle compte trouver un travail en usine. En 1936-1937, elle envisage un travail plus approfondi sur les mathématiques. Elle réintègre l'enseignement en 1937 et est nommée au lycée de Saint-Quentin.

Ses combats sociaux et syndicaux

Dès 1927, elle crée avec son frère et quelques amis, le groupe d'éducation sociale dans le but de donner des cours aux plus pauvres.

Simone Weil poursuit son engagement auprès des plus pauvres et des chômeurs. Elle visite une mine en 1932 et souhaite y être embauchée.

En octobre 1933, toujours favorable à l'unité syndicale, elle adhère à la fois à la CGT et la CGTU. En décembre, elle participe à la marche des mineurs de La Ricamarie, vers Saint- Etienne.

Puis elle collabore à la Critique sociale, revue du cercle communiste démocratique. Elle convainc ses parents d'héberger le révolutionnaire russe Léon Trotski, en fuite du régime stalinien.

Simone Weil expérimente la condition ouvrière en travaillant dans les usines

En décembre 1934 elle est ouvrière (découpeuse) chez Alsthom. En 1935, elle devient ouvrière chez Renault jusqu'à l'épuisement. Lors du Front populaire en 1936, elle participe au défilé populaire du 14 juillet.

N° 213885

SIÈGE SOCIAL :
8 & 10, AVENUE EMILE ZOLA
BILLANCOURT
(Seine)

SOCIÉTÉ ANONYME
DES USINES
RENAULT

CAPITAL : 120.000.000 de Fr
Reg. Com. Seine N° 189.386

Certificat
de Travail ou de Service

Nous soussignés, certifions que
Mademoiselle Weil Simone a été occupé
dans nos Usines en qualité d'ouvrière spécialisée
du six Juin mil neuf cent trente cinq
au vingt deux Août mil neuf cent trente cinq

ina.fr

En décembre 1934, Simone Weil entre comme « manœuvre sur la machine » dans une usine. Ce professeur agrégé veut vivre la vie d'un ouvrier, partager ses peines, mais éprouver aussi la solidarité et l'amitié.

La Condition ouvrière est la somme de ses observations vécues. Cet ouvrage se compose de son « Journal d'usine » et d'une série de textes, où l'auteur dégage la philosophie et la morale de cette expérience

***Journal d'usine (1934-1935)* tenu par Simone Weil**

« Le chef d'atelier n'aime pas que les ouvrières momentanément sans travail soient réunies à beaucoup pour causer. Sans doute craint-il qu'il ne s'engendre ainsi un mauvais esprit... Les ouvrières ne songent pas à s'étonner de choses de ce genre, et ne se demandent pas le pourquoi. Leur commentaire : « Les chefs, c'est fait pour commander. » […]

Drame à l'usine aujourd'hui (jeudi). On a renvoyé une ouvrière qui avait loupé 400 pièces. Tuberculeuse, avec un mari chômeur la moitié du temps, et des gosses (d'un autre, je crois), élevés par la famille du père. Sentiment des autres ouvrières, mélange de pitié et du « c'est bien fait pour elle » des petites filles en classe. Elle était, paraît-il, mauvaise camarade et mauvaise ouvrière. Commentaires. Elle avait allégué l'obscurité (après 6 h 1/2, on éteint toutes les lampes). « Et moi, j'ai bien fait telles et telles choses sans lumière. » « Elle n'aurait pas dû répondre au chef (elle avait refusé de faire le travail), elle aurait dû aller dire au sous-directeur : J'ai eu tort, mais, etc. » « Quand on doit gagner sa vie, il faut faire ce qu'il faut. » « Quand on a sa vie à gagner, il faut être plus consciencieux (!). »[…]

L'ignorance totale de ce à quoi on travaille est excessivement démoralisante. »

In *La condition ouvrière*, 1951.

Guerre d'Espagne : l'engagement de Simone Weil dans le camp des Républicains

En août 1936, elle se rend en Espagne comme journaliste puis s'engage dans les rangs des anarcho-syndicalistes espagnols durant la Guerre d'Espagne.

Sa santé devient de plus en plus fragile et rentre en France.

Simone Weil à Barcelone devant les sièges du CNT-FAI (fédération anarchiste) et du POUM (Parti ouvrier d'unification marxiste).

On peut voir sur sa combinaison les initiales CNT.

Simone Weil et la foi catholique

Simone Weil a été élevée dans un milieu agnostique. Toutefois, obsédée par le malheur et la détresse du monde, elle a toujours eu une vie spirituelle intense, comme le prouvent ses différents carnets.

Aussi elle s'intéresse à l'hindouisme, au bouddhisme ainsi qu'aux religions des Antiquités égyptienne et grecque.

En 1937, elle fait un voyage émerveillé en Italie, découvre Assise et rencontre pour la deuxième fois la foi catholique. Dès le début de l'année 1938, ses préoccupations religieuses s'intensifient et elle lit l'*Ancien Testament* en entier pour la première fois. En 1938, Simone Weil a une première expérience mystique à l'abbaye de Solesmes.

« Dans un moment d'intenses douleurs physiques alors que je m'efforçais d'aimer… j'ai senti, sans y être aucunement préparée, – car je n'avais jamais lu les mystiques – une présence plus personnelle, plus certaine, plus réelle que celle d'un être humain, inaccessible et aux sens et à l'imagination, analogue à l'amour qui transparaît à travers le plus tendre sourire d'un être aimé. »

Lettre à Joé Bousquet

Simone Weil durant la Seconde guerre mondiale

En 1940, la famille Weil s'installe à Marseille. En 1942, Simone Weil part pour New-York.

Simone Weil, New-York, 1942

Puis elle embarque pour Londres où elle rejoint la France Libre. Elle tente de se faire envoyer en mission en France mais cela ne se fera pas. Elle a des désaccords avec Maurice Schumann.

FRANCE COMBATTANTE

LAISSEZ-PASSER

No. 1663

Nom Mlle Weil

Prenoms Simone

Grade ou Profession Rapatriée

Bureau ou Service C.N.I

Londres le 30 MARS 1945

Le Chef du Service de Sécurité

Exténuée, se nourrissant mal et souffrant de tuberculose, elle meurt le 24 août 1943 d'une défaillance cardiaque provoquée par son état général.

L'Enracinement ou Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain

Écrit en1943, publié en 1949

« Il me paraît impossible d'imaginer pour l'Europe une reconnaissance qui ne tienne pas compte des exigences que Simone Weil a définies » a écrit Albert Camus.

L'Enracinement, ce « prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain » a été écrit par Simone Weil en 1943, à Londres, peu de temps avant sa mort. Il a été considéré, à juste titre, comme son testament spirituel.

Simone Weil examine les rapports entre l'individu et sa collectivité. Elle montre les failles du monde moderne, la décomposition de la société contemporaine et esquisse les conditions d'une intégration harmonieuse de l'homme – et avant tout de l'ouvrier – dans un ensemble équilibré.

« L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine. C'est un des plus difficiles à définir. Un être humain a une racine par sa participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité qui conserve vivants certains trésors du passé et certains pressentiments d'avenir. Participation naturelle, c'est-à-dire amenée automatiquement par le lieu, la naissance, la profession, l'entourage. Chaque être humain a besoin d'avoir de multiples racines. Il a besoin de recevoir la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle, spirituelle, par l'intermédiaire des milieux dont il fait naturellement partie.

Les échanges d'influences entre milieux très différents ne sont pas moins indispensables que l'enracinement dans l'entourage naturel. Mais un milieu déterminé doit recevoir une influence extérieure non pas comme un apport, mais comme un stimulant qui rende sa vie propre plus intense. Il ne doit se nourrir des apports extérieurs qu'après les avoir digérés, et les individus qui le composent ne doivent les recevoir qu'à travers lui. »

In *Deuxième Partie, Le Déracinement.*

Sources de l'exposition :

Simone WEIL, Œuvres, sous la direction de Florence de Lussy, éd. Quarto Gallimard, 1999.

Sylvie WEIL, *Chez les Weil-André et Simone*, éd.Buchet/Chastel, 2009.

Marie-Magdeleine Davy, *Simone Weil,* PUF, 1966.

Simone Weil, *l'Enracinement*, éd.Gallimard, 1949.

Travail réalisé à partir des ouvrages du CDI du lycée Simone Weil.

Contribution des classes de TGA2 (2017-2018) et TARCU (2017-2019)